

« *Les Hommes Blancs sont-ils des êtres humains ?* »

Patrick Deshayes

in Chinese Review of Anthropology.2007

On a souvent entendu dire que les Indiens d'Amérique du Sud ont pris les premiers conquistadors pour des dieux. Ainsi le Franciscain Bernardino de Sahagún écrira dans les chroniques du débarquement de Cortez sur les plages du Mexique en 1521 que les Indiens embrassèrent les proues des navires en signe d'adoration pensant que le dieu Quetzalcóatl était de retour. Au Pérou, la prophétie annonçant le retour du dieu Viracocha eu le même impact sur la perception première des intentions de Pizarro. On a aussi souvent justifié cette admiration par l'usage des chevaux ou l'accompagnement de molosses inconnus l'un et l'autre en Amérique du Sud ou encore par le port d'armures et l'emploi des armes à feu.

Quelque soit la peur qu'ils inspirèrent, les conquistadors et leurs descendants ne furent jamais pris pour des dieux lorsqu'ils arrivèrent en Amazonie. En effet, cette notion de divinité est pratiquement absente de la pensée de la plupart des habitants de l'Amazonie. Néanmoins, aujourd'hui encore, beaucoup de groupes d'Indiens Amazoniens, en particulier dans l'état d'Acre au Brésil, continuent à se poser la question : « Les Hommes Blancs sont-ils des êtres humains ? ».

Pourtant ces groupes Indiens sont en contact permanent avec des représentants de la société nationale brésilienne. Ils sont aussi en contact avec des commerçants à qui ils ont acheté des armes à feu pour chasser ou

encore des moteurs pour leurs bateaux. Ils leurs arrivent de voir aussi certains brésiliens à cheval parcourant leur plantation.

Ce n'est donc ni leur apparence ni leur aspect physique qui pose la question de leur appartenance à l'humanité pour les Amazoniens mais, comme nous allons le voir, leur comportement en ce qui concerne la relation à la forêt et aux animaux.

Lorsque qu'un colon¹ brésilien arrive en Amazonie ; à peine s'est-il installé qu'il commence par détruire la forêt autour de lui. Il ne cherche bien souvent pas à s'adapter à la forêt mais à faire en sorte que ce lieu s'adapte à lui. En effet, le colon n'aime pas la forêt. Ce n'est pas son milieu ; souvent, il en a même peur.

Ainsi, il ne cherche pas à chasser. Il préfère, après avoir abattu les arbres, faire pousser de l'herbe et y mettre des bovins voire des ovins. Les Indiens Amazoniens ont regardé ces animaux avec curiosité. Là encore, contrairement à ce que l'on a pu croire, ce n'est pas la forme de ces animaux inconnus qui a surpris les Indiens mais leur comportement à savoir leur docilité face aux colons.

Ainsi, cet homme possède des animaux qui restent près de lui ! Et qui ne tentent pas de fuir. Comment cela est-il possible ?

Quand il arrive à un Indien Amazonien de capturer un animal sauvage vivant ; il sait qu'il ne pourra garder cet animal au village qu'à condition de l'attacher ou de l'enfermer dans une cage.

Pour des gens qui ne pensent pas la domestication et qui pense la relation aux animaux qu'en termes de chasse, l'éleveur brésilien est un humain bien étrange. Il possède de drôles d'oiseaux qui ne volent pas et qui non contents de ne pas s'échapper tentent même de pénétrer dans la maison ! Les vaches et les moutons sont des animaux paisibles qui paissent autour de la maison. Comment fait-il pour faire cela ?

En fait du point de vue des Indiens Amazoniens, qui ne connaissent que les animaux sauvages quasiment impossibles à domestiquer, la tranquillité des animaux autour de la maison du colon est la preuve de son ascendance sur eux. Pour les Indiens Amazoniens, cela ne constitue pas la caractéristique habituelle d'un humain mais plutôt celle d'esprits non-humains particuliers qu'ils appellent les « maîtres des animaux ».

¹ Au Brésil comme au Pérou, on appelle « colon » les hommes et les femmes non-autochtones qui viennent peupler la forêt pour en exploiter les ressources naturelles.

Avant de continuer dans la description du comportement des colons brésiliens en Amazonie et de leur perception par les autochtones, je vais donner quelques informations sur les « maîtres des animaux » et sur la pensée chamanique qui est la pensée qui sous-tend l'existence de ces êtres.

Tout d'abord, je dois préciser qu'il y a énormément de variations dans la pensée chamanique amazonienne. Les précisions que je donnerais ne sont donc pas systématiquement généralisables à l'ensemble des sociétés amazoniennes. Elles réfèrent plutôt aux sociétés de langue Pano et plus particulièrement celle des *Huni Kuin*².

Le chamanisme et les maîtres des animaux :

Dans la pensée chamanique amazonienne on pense qu'il existe des autres êtres invisibles qui sont les maîtres des animaux et des maladies³. Pour aller très vite, on, pourrait dire que lorsque les relations sont bonnes avec les maîtres des animaux ils envoient beaucoup de gibier et peu de maladies ; quand les relations sont mauvaises, ils n'envoient que peu voire pas de gibier mais par contre ils envoient de nombreuses maladies.

Ces maîtres des animaux sont invisibles. Leur nature est variable et imprécise. Ils sont doués d'intention mais non pas de corporéité semblable aux humains. Ce sont des esprits. Ces esprits maîtres des animaux ne sont pas des êtres supérieurs aux humains ; ils ne sont donc pas assimilables à des dieux par contre ils possèdent un bien que convoite les humains : le gibier. Ils contrôlent aussi un autre domaine qui effraie les humains : certaines maladies. En effet certaines maladies sont plus matérielles et peuvent être soignées par des plantes ; d'autres d'une nature plus spirituelle sont soignés grâce aux esprits qui sont les alliées du chaman. Ces esprits qui sont les maîtres de ces maladies sont donc ces maîtres des animaux.

Ils ne sont pas pour autant infaillibles. Ils sont sensibles à la séduction et aux alliances. Ainsi ils peuvent tomber amoureux d'une femme humaine. Il peut arriver qu'un esprit maître des animaux croise en forêt une femme

² Les *Huni Kuin* sont un groupe ethnique qui vit à la frontière du Pérou et du Brésil, dans l'état d'Acre du côté brésilien et dans la région du Purus du côté péruvien. Ils appartiennent à l'ensemble linguistique Pano.

³ Certains groupes ethniques pensent qu'il s'agit de toutes les maladies ; d'autres pensent qu'il s'agit de certaines classes de maladies liées aux animaux, à leur consommation mais aussi aux relations que l'on entretient avec eux.

humaine. Il risque de rentre dans une frénésie amoureuse. Ceci n'est pas une bonne chose pour les humains car il pourrait engendrer avec la femme humaine un être hybride chez les humains.

Inversement un humain peut tomber amoureux d'une femme-esprits dont le frère ou le père sont des maîtres des animaux. C'est même souvent le cas des grands chamanes. Ceux-ci ont souvent une épouse dans le monde des Esprits, voire même des enfants. Cette alliance qu'il contracte en aillant une épouse esprit de la famille des maîtres des animaux lui permet de négocier pour sa famille humaine le fait qu'il y ait plus du gibier et moins de maladies. La proximité qu'il acquiert par cette alliance lui permet aussi de connaître les raisons pour lesquelles tel ou tel maître des animaux serait fâché envers les humains et n'enverrait plus d'animaux mais des maladies.

Ces esprits maîtres des animaux sont donc les propriétaires des animaux. Il existe en général un maître (ou propriétaire) par espèce animale. Il en est le gardien et en retour l'homme chasseur doit respecter les animaux. Il ne doit pas blesser un animal ni le tuer s'il ne peut pas le ramener. Il doit avoir une éthique de chasse précise. S'il ne la respecte pas le maître des animaux pourra faire disparaître les animaux dont il est le propriétaire. Cette « punition » pourra être individuelle ou collective. Dans le premier cas, le chasseur deviendra un chasseur bredouille. Dans le second c'est tout le village qui sera privé de gibier. Le traitement sera différent et c'est le chamane qui aura charge de cela. Le traitement pourra consister en une attention particulière sur le chasseur bredouille lui-même en cas de problème individuel. Mais le principal du soin, consistera en une négociation avec le ou les maîtres des animaux pour qu'ils acceptent de nouveau de laisser les humains accéder à leur cheptel. Le chamane obtiendra cela au prix de certaines demandes des maîtres qui pourront exiger en échanger certaines choses.

Les colons propriétaires d'animaux :

Revenons maintenant à la perception actuelle des colons brésiliens par les Indiens Amazoniens. Ils sont, nous l'avons dit, propriétaires d'animaux. Ils défrichent la forêt. De plus, ils arrivent souvent porteurs de maladies comme la rougeole la grippe voire la tuberculose. Ces maladies se propagent rapidement parmi les Indiens amazoniens qui n'ont aucune immunité contre ces infections. De plus, ils ne connaissent aucun remèdes pour ces maladies qui comme ils peuvent le constater sont nouvelles et

venu avec ces étrangers. D'ailleurs, leurs nom est souvent celui là : « affections des étrangers ».

Tout dans le portrait du colon brésilien correspond aux Esprits maîtres des animaux. Certes, les Amazoniens voient que physiquement ces colons sont humains comme eux mais leurs intentions n'ont rien à voir avec les leurs.

Enfin, il faut ajouter un autre élément et pas des moindre. Parmi ces colons dont la finalité semble être la destruction de la forêt, certains viennent porter la bonne parole des Evangiles. Ces colons là fustigent les chamanes et proposent aux Indiens de les sauver en se soumettant à leurs paroles. Les paroles qu'ils utilisent sont celles des colons éleveurs ; ils ont le guide-berger du troupeau de « brebis » égarées. Les ennemis de ces bergers des âmes sont les chamanes qui font un pacte tel le diable avec les animaux sauvages.

Rien donc dans le comportement des colons brésiliens ne peut laisser penser à un être humain. Quand les Amazoniens pensent que les colons brésiliens ne sont pas des humains, ils ne se réfèrent pas à leur apparence physique. Tout dans leur apparence physique les désigne comme humain. Pourtant dans leur comportement tous les désigne comme des non humain des esprits de la forêt maîtres des animaux qui rompraient le pacte avec les amazonien. En effet, il coupe la forêt élève de nouveaux animaux mais pour eux seul puisqu'ils ne les lâchent pas en forêt. Enfin ils apportent de nouvelles maladies que ni les guérisseurs ni les chamanes ne peuvent les arrêter.

Conséquence de ce point de vue :

On peut dans un premier temps, voir cette interprétation de la non humanité des colons comme une pensée primitive. Il n'aurait dans leur approche que ce point de vue qui ne leurs permettrait pas d'envisager la présence d'autres humains au comportement différent. Mais en réfléchissant à la question l'enjeu se pose autrement : quel la conséquence de ce point de vue ?

La relation aux Brésiliens concerne t'elle les politiques c'est à dire les chefs de village ? N'est qu'un problème politique comme les relations inter villageoise des *Huni Kuin* entre eux ou encore avec les autres Indiens de la forêt ?

En le posant en ces termes ce qui est intéressant c'est que les Amazoniens pointent que la relation que développent et qu'imposent les colons

brésiliens à la forêt se pose en termes d'existence de leur type de relation au monde et de leur conception au monde. C'est donc bien au défenseur de leur « humanité » et de leur identité qu'incombe la responsabilité de s'occuper de ce problème.

Une indianité qui n'existe pas encore : la fabrication de l'Indien

Nous le savons ce terme d'Indien est une méprise historique. Il provient d'une erreur de Christophe Colomb qui a cru en débarquant en Amérique centrale mettre le pied en Asie aux confins de l'empire du grand Khan. Un terme plus récent issu de l'anglo-américain⁴ qualifie les indigènes d'Amérique d'Amérindiens.

Or il n'existe pas de terme dans les langues Amazoniennes pour « Indien » ou « Amérindien ». Il n'existe pas comme mot car ces peuples ne se pensent pas dans un ensemble qui se définirait par rapport à d'autre qui ne vivraient pas sur le même continent qu'eux.

Que sont les Indiens amazoniens ? Une race ? Des humains qui appartiennent à un groupe ethnolinguistique homogène ? Non, rien de tout cela, mais des gens qui partagent l'idée d'un rapport chamanique au monde. C'est-à-dire l'idée d'un rapport de réciprocité nécessaires aux non humains qui ne sont ni supérieurs ni inférieurs mais qui contrôlent une moitié du monde et avec qui une relation d'alliance et nécessaire pour se penser comme humain.

C'est parce que c'est cette idée qui est forte dans cette construction de l'Indien que les chamanes se lance dans des luttes politiques. Non pas qu'ils soient meilleurs politiciens que les chefs mais parce qu'il s'agit de penser un monde de l'alliance où les hommes sont nécessairement différemment mais où cette alliance est nécessaires pour penser l'ensemble de l'humanité contre un monde de la fraternité où tous les hommes sont semblables.

Alors, il ne s'agit pas de sang, de race ou d'autochtonie. Pour la UNI (union des nations indigènes) au Brésil les groupes natifs ont leur place comme les groupes de *seringueiros* d'origine afro-américaine ou blanche portugaise.

⁴ Introduit dans la langue française en 1930. Provient du terme anglo-américain *Amerindian*, lui-même contraction de *American Indian*. (le Petit Robert). 2001.

Ces colons-là, les *seringueiros*, vivent comme des Indiens dans un rapport de respect et d'alliance à la forêt et ses habitants. Ils sont venus au début du siècle pour extraire la précieuse sève de l'hévéa. Ils luttent aujourd'hui pour la préservation de la forêt et pour sa non-privatisation. Cela fut fatal à l'un de leurs leader Chico Mendes assassiné par des tueurs à la solde des éleveurs. Les *seringueiros*, à la différence des colons éleveurs destructeurs de forêt, sont, sans aucun doute pour les Indiens amazoniens, de vrais humains !